

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **121 (1995)**

Heft 26

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vœux de fin d'année

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Renouant avec une tradition négligée ces dernières années, j'aimerais formuler des vœux non pas pour des personnes ou des groupes de personnes, mais pour une cause. Cela ne signifie pas que je sois insensible aux revers qui frappent nos contemporains ou aux menaces qui pèsent sur eux. Comment les oublier durant la période des fêtes, alors qu'on s'en préoccupe toute l'année?

La cause à laquelle je dédie ces lignes, c'est celle de la nature. Lorsqu'on parle environnement, on pense au cadre de la vie humaine, alors que la nature s'étend bien au-delà de notre vue. On oublie alors que les interactions se font sentir à l'échelle du globe. Notre comportement a des conséquences sur l'autre hémisphère, où les ressources naturelles sont pillées parfois à notre profit; cette razzia, à son tour, pourra demain déjà modifier notre climat.

Il y a plus d'un an, j'ai pu observer par hasard le passage, au-dessus des rives lémaniques, de plusieurs centaines d'oies sauvages en migration vers le sud. Ce spectacle émouvant nous rappelle à la modestie: toute notre science est incapable de comprendre comment, à époques fixes, des oiseaux dont la cervelle ne représente qu'une fraction du cerveau de l'*homo sapiens*, se rassemblent pour le départ d'un vol de plusieurs milliers de kilomètres, qui les mènera au site qui a vu des centaines de générations de leurs prédécesseurs. L'aviateur que je suis est sensible à la disposition de tels vols de migrants, qui semble étudiée pour minimaliser la résistance aérodynamique, non de l'individu, mais du groupe.

Les âmes sensibles s'émeuvent périodiquement, à juste titre, des traquenards tendus dans certaines régions du sud de l'Europe aux oiseaux migrants, afin de garnir de ces derniers la table des gourmets. Pourtant, c'est un danger bien pire qui guette les migrants, tout comme la plus grande partie des animaux sédentaires: la destruction de leur cadre de vie. L'agriculture, l'industrie et l'habitat sont les facteurs de menace, puis de disparition des malheureuses espèces incapables de s'adapter à l'évolution de ce que nous considérons comme *notre* environnement, alors qu'il est avant tout le *leur* depuis des millénaires.

N'oublions pas que la nature a existé bien plus longtemps sans l'homme qu'avec lui, mais que ce dernier en dépend pour sa vie – je devrais dire sa survie.

Genève déplore de ne pas devenir la capitale de l'écologie qu'elle ambitionnait d'être. Au-delà de cette frustration, il y a un symptôme alarmant: en dispersant dans le monde les modestes institutions chargées de la protection de l'environnement, on en réduit forcément l'efficacité, mais on témoigne surtout de l'importance mineure que l'on attache à cette mission.

C'est pourquoi je formule mes vœux pour le succès de tous les efforts constructifs dans le vaste domaine de l'écologie, au-delà de questions politiques, doctrinaires ou économiques. La nature a ses propres normes, dont le viol peut être fatal. Sa vitalité ne se mesure pas à l'indice Dow Jones; certes, son évolution peut être traduite en graphiques informatisés, dont la seule utilité pourrait être de mieux faire comprendre ce qui se passe. Mais rien ne saurait traduire la signification d'un chant d'oiseau disparu, de l'extinction du tigre royal ou du bison d'Europe, pour ne parler que des animaux que nous entendons ou voyons. Dans tous les cas, c'est la destruction de leur milieu naturel qui est la première cause de leur disparition. Puisse être préservée la nature avec son immense diversité, dont la richesse dépasse de loin celle de l'imagination humaine.